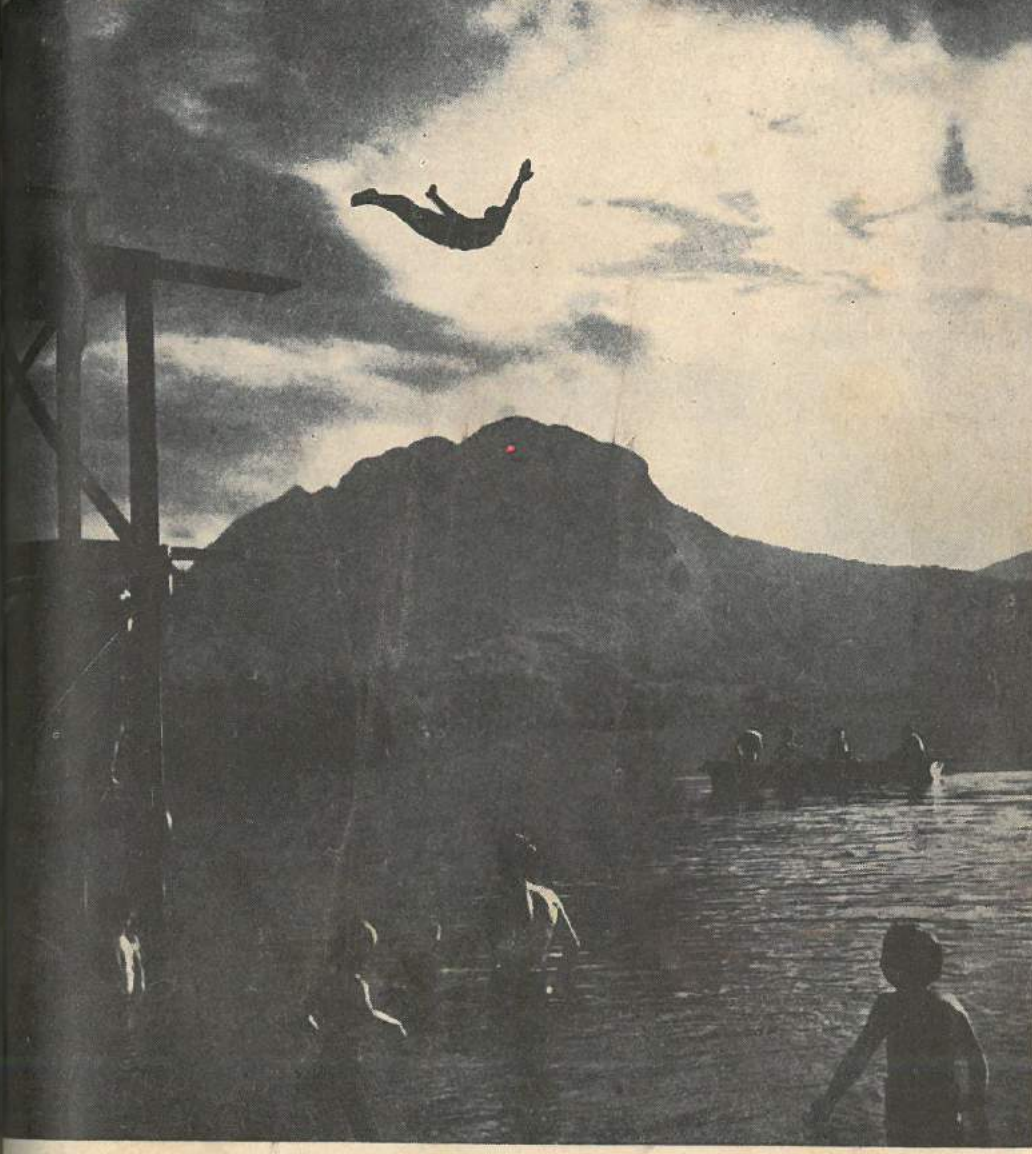

U. O. 2214

Photo AIGLON

LE ROUTIER

113 RUE DE LA TOUR VICHY

17e ANNÉE

N° 164

JUILLET-AOUT 1943

U.O. 2195

PRISON sans BARREAUX

SOIXANTE JEUNES DÉLINQUANTS SONT RÉÉDUQUÉS *PAR LES MÉTHODES SCOUTES* EN BRETAGNE

◆

QUE valent nos méthodes avec des enfants difficiles ? On peut se le demander avec quelque scepticisme. La preuve est faite, cependant, qu'elles réussissent admirablement. En Bretagne, au Hinglé, près de Dinan, un centre de jeunes délinquants fonctionne depuis deux ans sous la direction de trois chefs de nos Associations scoutes. Et le centre marche bien. Les garçons ne s'en évadent pas. Ils pleurent le jour de leur départ. Ils se taillent une place honorable dans la société, grâce à leur travail.

J'y suis allé passer trois journées consécutives pour ne pas être dupe des apparences. Je me suis mêlé aux garçons pendant leurs heures de détente. J'ai demandé qu'on ne fasse pas du tout attention à moi. Et j'affirme que les observations que j'ai faites étonneraient les plus optimistes.

Photo Amaury Hamonic

L'Ecole dans la Poussinière

U.O. 2176

Les garçons ont de douze à vingt ans. Pour que les chances de rééducation soient nombreuses, aucun d'entre eux n'a été accueilli après quatorze ans. Aucun non plus ne présente de tare morale indélébile. Ce sont des enfants qui ont souffert d'un milieu familial déplorable ou qui ont cédé à l'entraînement de mauvais camarades. Cependant — car il ne faudrait pas minimiser la tâche des chefs du Hinglé — ils sont, pour la plupart, vraiment « difficiles », atteints de troubles du caractère ou d'impulsions anti-sociales.

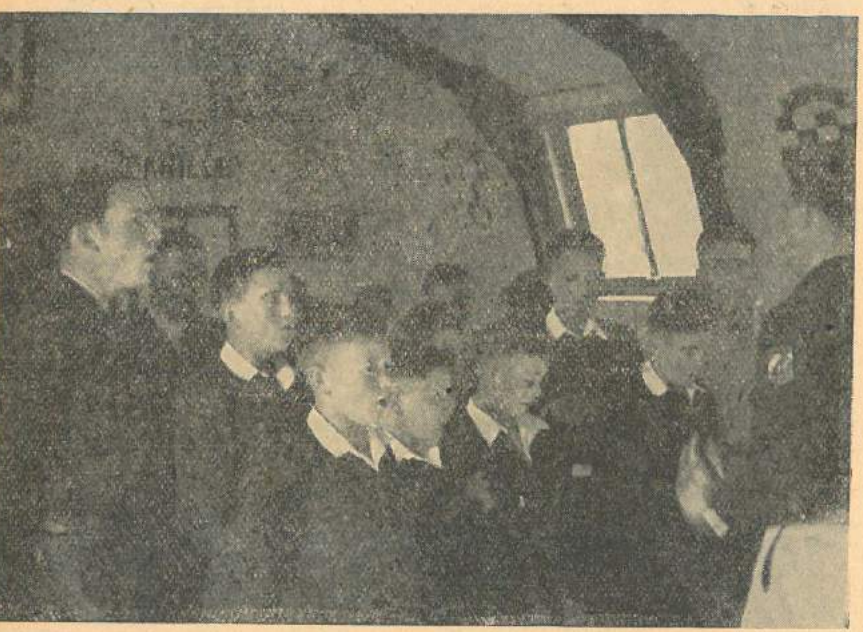

Photo Amaury Hamonic

Séance de Chant au Réfectoire

U.O. 2177

Dans quelle mesure la pédagogie scoute leur est-elle appliquée ? Ils sont au nombre de soixante, répartis en six équipes de dix. Chaque équipe est placée sous la direction d'un « responsable d'équipe », choisi parmi les mineurs. C'est l'emprunt le plus visible à nos moyens éducatifs. Cet appel à la confiance donna là, comme chez nous, d'excellents résultats.

Comme nos patrouilles, les équipes ont un nom et une devise, mais un nom de personnage héroïque au lieu de totems d'animaux. Les navigateurs, les soldats, les corsaires, bref, les grands « bagarreurs » les ont tentés : Surcouf, Jean-Bart, Turenne...

Deux « chantiers » sont nettement distincts : celui des grands et celui des petits. Ils ont des travaux, des dortoirs distincts et ne sont réunis qu'à l'heure du réfectoire ou de la veillée.

La vie quotidienne du Hinglé ressemble à celle d'un centre ordinaire de formation professionnelle, c'est-à-dire, par beaucoup de points, à celle d'un de nos camps d'éclaireurs : dérouillage après le lever, inspection, salut aux couleurs, travail, hébertisme, déjeuner, temps libre, travail, dîner, veillée... Jeux et chants sont les nôtres.

Dans une poussinière, transformée en école, les garçons de moins de quatorze ans se préparent au certificat d'études. L'instituteur doit montrer une patience peu

commune, car ils sont généralement des nerveux dont l'attention « à facettes » ne se fixe qu'avec beaucoup de difficultés.

Les plus grands travaillent à l'entretien du centre, ou apprennent, sous la direction de moniteurs techniques, le métier de menuisier, d'éleveur, de jardinier ou de carrier.

⁂

LES chefs ont étudié le dossier de chaque garçon, depuis l'enquête de l'assistante sociale jusqu'aux conclusions du neuro-psychiatre.

Ainsi peuvent-ils suivre les progrès de *chacun* d'entre eux, appliquer la méthode active dans toutes ses richesses. S'ils avaient commis leur infraction à un autre endroit, les enfants auraient pu être enfermés, le plus souvent jusqu'à leur majorité, derrière les hautes murailles d'une grise maison « d'éducation surveillée ». Des porte-clefs moustachus leur auraient tondu le crâne et auraient épié tous leurs gestes : au lieu d'exprimer leurs possibilités de bien faire, ils auraient durement imprimé des formes tout extérieures, ouvrant la porte aux pires hypocrisies, de la discipline en commun.

Au Hinglé, on envisage la création, par sélection, au sein des soixante pupilles, d'une troupe d'éclaireurs véritable, admise à porter nos insignes. Inutile de dire que la « Loi du Centre » ressemble diablement à la Loi Scoute.

Ce centre de rééducation est donc, pour les garçons, le type de la « prison sans barreaux » réclamée en 1936, dans l'amphithéâtre de la Sorbonne, lors de la réception de Baden-Powell, par le Ministre de la Justice. Un film, que vous avez sans doute vu, était venu concrétiser pour le grand public ce désir de supprimer les « bagnes d'enfants ». Un de nos éducateurs, le commissaire Guérin-Desjardins, des Eclaireurs Unionistes, avait essayé de réformer dans ce sens la colonie pénitentiaire de La Motte-Beuvron. Faute d'appuis véritables, faute de cadres surtout, il avait dû abandonner la lutte.

L'idée d'aujourd'hui a fait son chemin. Comme toutes les idées de bon sens et de justice, elle a triomphé des obstacles. Elle est appliquée aujourd'hui non seulement au Hinglé, mais dans un centre de jeunes délinquants, tenu par des religieuses, près d'Alençon. Et puis, au « Centre d'accueil » de jeunes coupables ouvert rue de Madrid à Paris. Et encore à l'Ecole Théophile-Roussel, de Montesson, où le directeur, pour mieux éduquer les 350 enfants qui lui sont confiés, a demandé le concours du Scoutisme Français. Et ailleurs encore...

Soyons persuadés que l'élan a été donné par nos commissaires et nos chefs. Le courant de l'éducation nouvelle est maintenant irrésistible. Comme la marée dans les rochers, il gagnera bientôt, par toutes les fissures, tous les bastions de l'éducation traditionnelle. Les Mouvements de jeunesse, l'éducation générale, les écoles modèles feront craquer peu à peu les routines qui compromettaient le sort des générations montantes. Soyons fiers d'être à la pointe du combat. Comprenons surtout que cela nous impose d'être toujours exemplaires.

Henri JOUBREL